

# Castelnovimauriciennes & Castelnovimauriciens



BULLETIN  
2024

Willy  
Perron

## Histoire locale - Quelques éléments de notre patrimoine bâti local

On s'est attaché dans les bulletins municipaux précédents aux bâtiments publics de la commune, et à l'implantation du bourg.

On regardera cette fois-ci, l'habitat de notre village, avec les maisons les plus anciennes. La plupart de celles-ci se bâtissent ou se transforment à partir des années 1800 quand le calme est revenu, après la tourmente révolutionnaire ; l'économie repart notamment avec le développement de l'embouche, certains veulent aussi afficher leur réussite sociale, on s'oriente vers des demeures plus élaborées, côtoyant de plus modestes. Mais des 17<sup>e</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle, on a conservé de belles propriétés, signes de la hiérarchie de la société.

L'habitat traditionnel du Brionnais ce sont des maisons basses, toitures à 2 pans, quelquefois avec galerie, certaines en torchis, pas beaucoup à Saint Maurice, en raison des nombreuses carrières de pierre, et de la main d'œuvre compétente de tailleurs de pierre et de maçons, on va bâtir en dur.

Regardons les différentes constructions figurant au cadastre de 1829 ; la plupart sont modestes, des ouvertures réduites, peu de pièces et souvent pas d'étage. A l'époque, on est imposé pour les fenêtres au-dessus de 1 m2, pour les cheminées également. On va y accoler les étables granges et autres dépendances ; la proximité des animaux apporte de la chaleur, et également le foin au-dessus de l'habitation est un bon isolant.

Puis l'habitat va encore évoluer, à partir des années 1850, on aura davantage de maisons de maître, on va séparer le logis des dépendances. Les toits seront à 4 pans avec une forte pente, dans le style ostentatoire du duché de Bourgogne. L'intérieur sera divisé en plusieurs pièces ; l'étage sera aménagé en chambres. Par contre, salles d'eau et toilettes n'apparaîtront que beaucoup plus tard, avec l'adduction d'eau dans nos campagnes.

Si l'on parcourt la commune, on a bien ces différents types d'habitat ; regardons ces constructions datant d'avant 1840, pour avoir une idée de l'aspect du village, avant l'aménagement du bourg.

D'abord en venant de Châteauneuf, à la bifurcation du chemin de Machand, on remarque 2 maisons importantes de chaque côté de la route, celle de droite, massive et bien construite, avec sa toiture imposante, comportant 2 niveaux, avec ses ouvertures conservées au linteau en arc ; celle de gauche un peu plus haut, surplombant le carrefour, belle maison de maître, avec un important mur de soutènement, évoquant l'étrave d'un navire, elle a fière allure à l'entrée du bourg, une toiture à 4 pans mais à faible pente. Puis en face belle demeure bourgeoise, classique, évoquant le 18<sup>ème</sup> siècle, également sur 2 niveaux, avec des fenêtres cintrées, et toiture très pentue. Détail qui intrigue, entre les 2 fenêtres de l'étage côté rue, on découvre un mascarón sculpté d'une tête de lion tenant un anneau dans sa gueule, sans doute une réutilisation d'un élément d'un autre édifice qui fut mis là en décoration, mais il intrigue toujours ceux qui le remarquent.

Plus haut, sur la droite, on trouve l'ancien presbytère, acquis par la commune en 1824, pour loger le desservant, après le rétablissement du culte, à l'issue du Concordat. L'examen de son bâti, indique des transformations importantes, au fil des besoins. Il offre tous les aspects d'une belle maison du

XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec ses ouvertures bien équilibrées. A noter sa toiture à 4 pans, recouverte de tuiles romaines, autre aspect par rapport à ses voisines.

Ensuite, on va retrouver en contrebas du vieux cimetière, une belle maison très typique, plusieurs fois remaniée, mais une des plus anciennes du village. Son pignon imposant, avec une cheminée haute et massive accentue son allure particulièrement rustique. On y voit des ouvertures cintrées, un linteau en accolade, manifestement du XVI<sup>ème</sup> siècle, d'autres percements du XVIII<sup>ème</sup> siècle, dont l'encadrement de la porte d'entrée, joliment moulurée. Les bâtiments de la propriété voisine, avec deux pigeonniers, constituaient les dépendances. Elle fut le presbytère très longtemps, à proximité de l'église ; vendue comme bien national à la Révolution, elle ne put être récupérée à la nomination du nouveau desservant, ce qui obligea la commune à acheter le bâtiment dont nous avons parlé.

Si l'on poursuit sur le chemin de Ragot, au-dessus du cimetière, se trouve à droite un bâtiment de noble apparence, avec une façade bien équilibrée lequel avec son jardin clos et les 2 pavillons avec toiture à la Mansart qui le ferment, puis la pièce d'eau , constitue un très bel ensemble de qualité. Cette demeure construite au XVII<sup>ème</sup> siècle, avec un grand domaine autour, a appartenu au chevalier Jean Pierre BRUYAS, ancien Président de la Cour royale de Lyon. Puis elle fut transmise au fil du temps à des familles importantes. Elle fut aussi le siège d'une exploitation agricole avec ses grandes dépendances et reste un des plus beaux fleurons du patrimoine civil de St Maurice.

Un bâtiment après l'ancienne église sur la gauche, présente également une maison de caractère, de même époque, ayant appartenu aux mêmes familles que la précédente. On y note des avocats, conseillers du roi ou juge châtelain, dont on retrouvera des descendants, négociants en soieries ou autres. C'est l'actuel EHPAD, dont la construction d'origine est une maison bourgeoise d'importance, avec des dépendances, et un jardin d'agrément terminé par 2 pavillons, dont seul l'un subsiste, l'autre a été supprimé lors de l'élargissement de la route départementale. Le gros pavillon formant le bâtiment central, avec sa toiture à forte pente est le plus ancien du domaine primitif, lui étaient accolées des dépendances, qui furent démolies et reconstruites en salles de classe, dans les années 1880, quand y est installée l'école de filles avec internat ; d'autres bâtiments furent adjoints plus récemment pour l'extension de la maison de retraite.

En face, on retrouve aussi une très ancienne construction appelée La Tannerie, qui comme son nom l'indique, à proximité d'un point d'eau était un lieu où l'on tannait les peaux. Elle présente un bel auvent monumental, avec galerie abritant l'escalier d'entrée, ainsi qu'un toit à forte pente.

Si l'on continue la route de Ligny, on trouve sur la gauche, la propriété dénommée la Froidelière, avec ses bâtiments au bout d'une petite allée sympathique, et une jolie maison classique. Une anecdote amusante : dans les années 1840, cette demeure était en vente. La commune souhaitait l'acquérir pour en faire le presbytère, car un projet de rebâtir l'église situait celle-ci sur un terrain aux alentours de façon à mieux la positionner par rapport aux hameaux, cette maison convenait donc parfaitement. Le projet ne se réalisa pas, la nouvelle église s'édifiant où l'on sait, et le presbytère restant où il était.

En continuant sur le plateau, on va découvrir plusieurs bâtiments qui sont des tuileries. En effet, dans ce secteur se trouve un sol très argileux, de bonne qualité, propice à la fabrication de tuiles, briques et carreaux ; plusieurs ateliers existaient, avec séchoirs et on retrouve encore, des briques au nom du tuilier concerné. Cette activité perdura jusqu'à un temps pas très éloigné.

Une autre propriété qui attire l'attention, sur le plateau, le domaine de Charroire, une maison classique de même facture que les précédentes ; logis de maître, entouré avec harmonie, de dépendances au bout d'une belle allée d'arbres.

On trouve encore, sur le plateau au Bois de la Grange et aux alentours, plusieurs maisons anciennes intéressantes, représentatives des maisons du Brionnais.

D'autres constructions, sièges d'exploitations agricoles, comme le domaine de Vermont, le domaine de Cerisé, sont similaires, avec une haute toiture et des ouvertures équilibrées

On ne peut terminer ce chapitre sans évoquer les châteaux disparus, qui constituaient la demeure des seigneurs du lieu, depuis des temps fort reculés. On notera au hameau de Boyer un château fief de familles importantes, il succéda à un château motte ; il appartiendra à la famille illustre des Vauban. Il fut vendu comme bien national à la Révolution et démoli, sa chapelle dite de Viry se trouvait à l'ancienne église.

Et puis surtout, l'ancien château de la Matrouille, situé maintenant sur la commune de Saint Edmond. Il a constitué pendant des siècles le fief du seigneur de Saint Maurice, vassal de celui de Châteauneuf, mais ayant des droits sur son territoire, et des familles importantes s'y sont succédées. Aujourd'hui, il ne reste que les bâtiments annexes très remaniés ; une tour ronde a longtemps été conservée. C'était un manoir de type féodal, bien placé sur une butte pour surveiller les alentours. Est resté bien en état son magnifique porche d'entrée avec la porte charretière et sa porte pour piéton, avec à gauche une canonnière ovale. L'ensemble pourrait dater du XVIème siècle.

On peut peut-être rapprocher l'ensemble important que constituait le château de Moulin le Bost (ou Bois de Moulin actuellement) du domaine seigneurial de la Matrouille, dont il pouvait constituer un contrefort. On y trouvait un moulin, alimenté par l'eau des sources captées par le Syndicat des Eaux du Sornin, et des bâtiments avec une grosse tour carrée. Seuls les bâtiments des communs ont été conservés, remaniés et convertis en habitations.

Cette liste n'est pas exhaustive, il existe beaucoup d'autres maisons, avec des caractéristiques intéressantes et présentant des particularités diverses. On s'est attaché principalement à une époque déterminée, mais ensuite d'autres constructions contribuent au charme de notre environnement. A partir surtout des années 1850, jusqu'à nos jours, le village s'est étendu, et de belles restaurations ou constructions nouvelles ont vu le jour.

Il est toujours intéressant de se promener dans nos petits chemins, et de regarder, on y fait de très belles découvertes.

Alors prenez vos cannes et chaussures de marche !

Auguste LAVENIR

Maire honoraire de Saint Maurice